

J'avais ma douce mère,  
Me gardant au chemin,  
Recueillie et sévère,  
Quand vous touchiez ma main.

C'est beau la jeune fille  
Laisant aller son cœur  
Dans son regard qui brille  
Et se lève au bonheur!

Vous me vouliez pour femme ;  
J'y consentais tout bas ;  
Vous mentiez à votre ame :  
Moi, je ne mentais pas !

Si la fleur virginale  
D'un brûlant avenir,  
Si sa plus fraîche annale,  
N'ont pu vous retenir,

Pourquoi chercher ma trace  
Quand je n'ai plus quinze ans,  
Ni la fleur, ni la grace,  
Ni le feu du printemps ?

M<sup>me</sup> VALMORE.